



HAL
open science

L'imbrication classe et sexe à l'œuvre : parcours identitaires et migratoires chez les personnes trans MtF latino-américaines

Olga L Gonzalez

► **To cite this version:**

Olga L Gonzalez. L'imbrication classe et sexe à l'œuvre : parcours identitaires et migratoires chez les personnes trans MtF latino-américaines. *Genre, sexualité & société*, 2018, 20, 10.4000/gss.5230 . hal-02058962

HAL Id: hal-02058962

<https://hal.science/hal-02058962>

Submitted on 6 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gonzalez, Olga L, 2018 : « L'imbrication classe et sexe à l'œuvre : parcours identitaires et migratoires chez les personnes trans MtF latino-américaines », revue *Genre, sexualité et société* N°20. URL: <https://journals.openedition.org/gss/5230>
DOI : 10.4000/gss.5230

L'imbrication classe et sexe à l'œuvre : parcours identitaires et migratoires chez les personnes trans MtF latino-américaines*

Résumé

Ce travail s'intéresse à la population trans MtF latino-américaine issue de milieux populaires. Le travail a pour objectifs (1) de connaître le parcours identitaire de cette population, (2) de comprendre sa très forte inscription dans la prostitution et (3) d'examiner leurs parcours migratoires. L'enquête de terrain a été réalisée principalement en France et en Espagne. Concernant le cheminement identitaire, la recherche montre le poids de la formation sociale du milieu d'origine, et particulièrement le poids des normes relatives au genre dans les milieux populaires (hétéro-normativité, homophobie, sanction des masculinités déviantes). Cette imbrication classe/sexes situe les personnes dans la position sociale marginale et stigmatisée de la prostitution. Cet article apporte un éclairage sur cet environnement, où l'imaginaire festif côtoie l'ordinaire des violences. L'expérience migratoire, très valorisée dans le pays d'origine, est examinée. Le renforcement de l'inscription dans la prostitution, l'isolement linguistique, le type de liens tissés avec la famille sont abordés.

Mots clés : trans latino-américaines ; identité MtF trans ; trans et migration ; trans et rôles de genre

Intersections of class and gender at work: identity and migration trajectories in Latin American Trans MtF individuals

Abstract

This article focuses on trans (MtF) Latin American population. The objectives of the study are (1) to examine the identity path of this population, (2) to understand its very strong leaning towards prostitution and (3) to examine their migratory experiences. The field survey was conducted mainly in France and Spain. Concerning identity changes, the research shows the weight of the original environment's

* Cette recherche a été effectuée avec le soutien financier de Sidaction.

social formation norms, and particularly the weight of social norms relating to gender in the popular milieus (hetero-normativity, homophobia, sanction of the deviant masculinities).

This class / gender overlap places people in the marginal and stigmatized social position of prostitution. The paper illustrates the environment where festive imagination rubs shoulders with the ordinary of violence.

The migratory experience, highly valued in the country of origin, is examined. The reinforcement of the proclivity for engaging in prostitution activities, the linguistic isolation, the type of links forged with the family are discussed.

Key words: Latin american trans ; MtF trans' identity ; trans and migration ; trans and gender roles

Introduction

Personnellement, je ne suis pas perturbée à l'idée de mourir avec un document d'identité de sexe masculin. Tu comprends ? (...) Ceci ne change pas ma vie. Ce qui réellement change ma vie est l'accès à la santé, à la formation, au travail... faire comme tout le monde.

Propos recueillis à Paris par Jorquera et Di Masso, 2016

Je me regarde dans le miroir, et si je ne trouve pas les papiers, pour trouver une place de travail ou quelque chose, que ferai-je plus tard ? Nous n'avons pas de retraite, nous n'avons pas le droit de nous organiser, de faire quelque chose pour nous. Et bien, nous mourrons dans la rue. J'ai pronostiqué mon futur. Le jour où je ne pourrai plus... je dormirai dans un guichet de banque, ou au seuil d'une maison jusqu'à ce que Dieu me cherche. Parce que... Qu'y a t il devant nous ? Rien.

Propos recueilli par Amaro, 2010.

Les deux citations qui précèdent illustrent la situation spécifique des femmes trans¹ d'Amérique latine, que nous examinons dans cet article. Nous sommes loin des débats dominants au sein des groupes militants trans européens, orientés sur les questions médicales, psychiatriques et juridiques relatives au changement de sexe (Beaubatie, 2016). Loin, également, de la riche histoire militante trans dans les pays du Nord (Stryker, 2017), ou des débats et questions que la question trans pose au féminisme (Galofre et Missé, 2015). Dans cet article, ce sont les parcours de vies individuelles marqués par l'expérience de la discrimination que nous proposons de mettre au centre de l'analyse.

L'article se propose d'interroger la trajectoire identitaire de personnes trans MTF² et de décrire leur expérience en situation de migration. Nous procédons, d'abord, à une

¹ Dans cet article, le terme « trans » sera utilisé pour désigner les personnes ne se reconnaissant pas dans leur sexe civil à la naissance.

² MtF= Male to Female. Nous parlerons indistinctement de « trans MtF » ou de « femmes trans », les termes usuels dans la littérature sociologique sur ce sujet.

caractérisation et à une description de la construction identitaire des personnes. L'examen des normes de genre et des conditions sociales permet de rendre compte de la manière particulière dont se fait l'inscription dans l'identité trans. A l'instar d'autres études portant sur la construction de l'identité de genre dans des milieux populaires ou catholiques, où les transgressions de genre sont difficiles à concevoir ou à énoncer (Chetcuti et Girard, 2015), il convient ici d'examiner les circonstances propres et relatives aux décisions de s'inscrire dans cette identité. Ce cheminement a des conséquences : nous examinons les conditions de vie des personnes, et en particulier le vécu des discriminations et violences et la forte insertion dans l'activité prostitutionnelle³.

Nous analysons également l'expérience de la migration, et la manière dont celle-ci suppose ou non une forme de marginalisation. Nous nous interrogeons sur le renforcement de l'inscription des personnes dans le champ de la prostitution dans le parcours d'émigration. Nous essayons d'expliquer en quoi consiste le projet d'émigration de ces personnes, en prenant soin de présenter les difficultés linguistiques, le type de relations entretenues avec la communauté d'origine et les relations avec la famille. Cette section mobilise les outils de la sociologie des migrations. Avec Abdelmalek Sayad (2002), nous considérons qu'un immigré ne « naît » pas dans la société d'accueil ; il est bien né dans sa société d'origine et transporte avec lui son système de représentations et de socialisation.

Les données présentées dans cet article proviennent : (i) de documents écrits (enquêtes sociologiques, articles en sciences humaines, rapports d'associations). (ii) d'un travail de terrain réalisé à Paris et à Madrid à différents intervalles entre 2015 et 2018, principalement par le biais d'associations hispanophones de lutte contre le VIH où est accueillie une partie de cette population.

L'étude porte exclusivement sur les personnes trans MtF qui se rendent dans les associations citées ou qui sont en contact avec celles-ci⁴. Elle concerne aussi bien des personnes ayant réalisé des interventions sur leurs corps (hormonales ou chirurgicales) que des personnes n'ayant pas réalisé ces interventions⁵. Les personnes rencontrées sont toutes issues de milieux populaires et ont en règle générale un faible niveau d'instruction (Gil, 2014).

Cette démarche empirique, avec un travail sur le terrain attentif aux interactions, semble d'autant plus adaptée que les grandes enquêtes socio-démographiques ont

³ Pour le choix et l'emploi du terme « prostitution » ou « travail du sexe », nous renvoyons le lecteur à l'encadré page 8.

⁴ Notre étude n'a pas porté sur les personnes trans FtM latino-américaines, et d'ailleurs au cours de nos visites aux associations, nous n'avons pas rencontré d'hommes trans.

⁵ Ce choix est guidé par l'évolution même de la question trans. Les normes étaient hier dictées par les médecins et les psychiatres, là où aujourd'hui elles sont de plus en plus considérées sous l'angle des théories queer et féministes. Hier, une des conditions pour devenir transsexuel était de demander une opération de réassignation sexuelle ; aujourd'hui, dans de nombreux pays du monde les trans ont obtenu le changement de mention de sexe à l'état civil sur simple déclaration. Pour approfondir ces questions, voir Baril (2015), Macé (2010), Alessandrin (2012), sans oublier K. Espineira & MY Thomas avec l'important travail fait dans l'[Observatoire des Transidentités](#) depuis plusieurs années. Rappelons également, dès le milieu des années 2000, les travaux des personnes concernées, y compris à la marge de l'université (Tom Reucher, 2015).

beaucoup de difficultés pour atteindre cette population (Giami et al, 2011). Cette même difficulté a été signalée dans d'autres pays (Hwangh et al, 2018).

L'enquête de terrain a comporté une observation prolongée au sein des associations, ainsi que la réalisation de focus groups et des accompagnements à l'extérieur des locaux associatifs. Des entretiens ont été réalisés avec les usagers et avec le personnel et l'ancien personnel, et des bases de données des associations ont été consultées. Subsidiativement, des entretiens ont été réalisés dans d'autres espaces associatifs, religieux, consulaires ou de rencontre de la communauté latino-américaine. L'enquête a comporté de brèves missions sur le terrain à Bogota, Toronto et Miami, dans les espaces de rencontre de la population trans. (A Bogota, au *Centro de Atención a la Diversidad Sexual y de Género*, administré par la Mairie de Bogota ; à Miami (*Survivors Pathway*) et à Toronto (*Latinos positivos ; The 519 ; Canada's Source for HIV and hepatitis C information*)).

Une identité contrainte ?

Profil des personnes rencontrées au cours de cette enquête

Les personnes que nous avons rencontrées proviennent majoritairement des pays suivants : Equateur, Pérou, Colombie, Argentine et Panama (à Paris) et Pérou, Honduras, Equateur, Colombie, Salvador, Nicaragua (à Madrid). Les personnes se rendent dans les associations (Paris) ou sont contactées par celles-ci dans leurs zones de travail (Madrid). Le fichier de l'association où nous avons mené principalement cette enquête (à Paris) comporte 300 trans MtF (mais l'assiduité est très variable : certaines personnes viennent toutes les semaines, tandis que d'autres viennent très épisodiquement). A Madrid, les deux principales associations contactées dans le cadre de cette enquête ont des fichiers de 328 et de 60 personnes. L'âge moyen était de 42 ans (à Paris), un peu plus jeune à Madrid. Le temps de présence en Europe variait, entre 8 mois et 30 ans.

Ce qui frappe, dans un premier temps, sont les nombreuses similitudes entre des personnes pourtant provenant de pays différents, installées dans des pays différents, ayant des âges et des expériences différentes. Cette homogénéité concerne la présentation de soi, mais surtout les propos relatifs à l'expérience de vie. Les enquêtes qualitatives menées avec les femmes trans latino-américaines dans d'autres villes (Barcelona, Camacho Z., 2015 ; Bogotá, Prada et al, 2012 ; Lille, Négroni, 2011 ; Mexico, Prieur, 1998 ; New York, Hwangh et al, 2018) renforcent cette impression. Cette homogénéité contraste fortement avec les expériences très différenciées des histoires de vie des personnes trans françaises (Sengenès, 2008).

Il apparaît, à l'analyse de ces récits et expériences de vie, que l'identité trans est une forme d'adaptation aux normes de genre, lesquelles sont très délimitées et strictes dans les milieux d'origine des personnes. Il peut paraître surprenant, de postuler ainsi les choses. Pourtant, dès lors que l'on s'intéresse à l'identité de genre en prenant en compte les rapports de classe et de sexe, la question du « choix » est plus nuancée. Ainsi, le recueil des trajectoires des homosexuell.e.s français.e.s dans des environnements catholiques ou populaires et éloignés des grandes villes, effectué par Chetcuti et Girard (2015), révèle que les transitions de genre ont pu être envisagées,

dans leur jeunesse, comme la réponse la plus adaptée à leur « différence », c'est-à-dire à leur homosexualité.

Ce cheminement permet aussi de comprendre pourquoi cette inscription dans la transidentité ne met pas en cause la binarité des rapports sociaux de sexe, mais au contraire la conforte. La grille d'analyse proposée par Brubaker (2016) est ici très utile : le sociologue distingue trois formes de vivre les identités trans⁶ : les « trans qui migrent », les « trans de l'entre-deux » et les « trans de l'au-delà ». Le premier cas de figure suppose un changement définitif, on se déplace d'un genre vers l'autre. Dans la catégorie des « trans de l'entre deux », on refuse l'appartenance définitive à une seule identité, et la combinaison des identités est ici la règle (elle se manifeste, par exemple, dans les grossesses des hommes trans). Les « trans de l'au-delà », de leur côté, refusent les catégories ou veulent les dépasser. Se retrouvent ici ceux qui s'opposent à la binarité des sexes ou ceux qui se déclarent « sans genre ». Or, les personnes de notre enquête correspondent à la première catégorie, où l'identité trans n'implique pas une déconstruction des normes du genre.

LE MODELE RIGIDE DE MASCULINITE

Il existe une similitude de circonstances ayant conduit des personnes, assignées hommes à la naissance, à devenir trans MtF, et une similitude de manières de vivre cette identité. Sans être exhaustive, l'enquête réalisée a relevé des expériences récurrentes⁷ :

- Dans le récit qu'elles font de leur vie, les circonstances de l'enfance et de l'adolescence sont marquées par des expériences difficiles, traumatiques parfois, liées à un comportement qui est jugé comme n'étant pas assez « masculin ». Différents témoignages convergent dans cette direction : « Depuis tout petit, j'ai été comme ça, maniérée, pas comme un garçon » dit une personne. « J'étais le souffre-douleur de mon frère aîné : arrête de pleurnicher comme une fille ! » dit une autre personne. « Je déteste le foot... Mon père m'y obligeait, alors que je ne voulais pas ça ; j'aurai préféré mourir avant que d'aller toucher à un ballon de foot », raconte une autre personne. Ces propos rappellent les observations de chercheurs ayant travaillé sur les familles en Amérique latine (Goldwert, 1985 ; Ortega Hegg, 2004 ; Gonsalves Toledo, 2012). Ils ont remarqué que les parents s'efforcent de faire disparaître toute trace de féminité chez leurs fils, que le modèle de paternité est associé à la violence, enfin que l'homosexualité est sanctionnée. Dans les propos des personnes, très souvent il y a une polarité : une certaine compréhension se trouve associée à la mère ou aux membres féminins de la famille, tandis que les membres masculins veillent sur la virilité et sanctionnent les déviances vis-à-vis des normes de genre.
- L'attirance pour les hommes depuis l'adolescence est souvent évoquée. Or l'orientation sexuelle joue un rôle important dans la décision (ou l'obligation) de quitter le foyer familial et de chercher d'autres milieux ou d'initier une

⁶ Son ouvrage se réfère aux questions de sexe et de race, cependant ici nous ne retiendrons que les considérations relatives au sexe. Voir González, 2018.

⁷ Les citations qui suivent se réfèrent à des propos tenus par les personnes et notés par l'auteur au cours de son travail de terrain (ici, à Paris, 2016).

démarche de transition. Toutes les personnes trans rencontrées au cours de cette étude se disaient attirées physiquement par des hommes, alors que dans d'autres milieux trans MtF, se pose plus franchement la question de la « fluidité sexuelle », à savoir le changement d'orientation sexuelle au cours de la vie (Katz-Wise, 2016). Ici, les personnes aiment les hommes, et d'ailleurs « Nous, on peut avoir les [hommes] hétéros, car ils aiment les femmes », comme l'affirme une personne rencontrée au local parisien. Loïse Haenni (2010) soulève la même logique chez les trans brésiliennes en Suisse : « Loin de sentir de l'attirance pour les homosexuels, les *bichas* aiment les 'vrais' hommes : jeunes, virils, et surtout hétérosexuels ».

- La séduction des hommes occupe une partie considérable des conversations. Est-ce une manière d'échanger sur les questions relatives au métier (la prostitution) ? Ou bien, est-ce une façon de mettre en scène une sexualité libre ? Il semblerait qu'il s'agit, davantage, d'une manière de souligner l'appartenance à la catégorie des « femmes ». On insiste sur la capacité à séduire les hommes, en tant que femmes. On souligne certains clichés : les Italiens sont les plus beaux hommes d'Europe : « ils sont charnels », me dit une personne, « et ils me traitent de signorina », ajoute-t-elle. La vie érotique est théâtralisée. « Dans la prison de Fleury on peut se rouler des pelles, mais pas à Fresnes, car il y a une vitre », dit une personne dans la salle d'attente, tout en accompagnant le geste avec sa bouche. Dans cette mise en scène permanente, on joue également avec les performances sexuelles : « Tu veux savoir combien de fois par mois j'ai des relations sexuelles ? – demande une personne trans MtF à la responsable d'une association qui lui avait posé cette question. – « Alors, tu peux noter 140 fois par mois... Bon allez, tu peux noter 60. Ça ne va pas ? Note 15. Bon, d'accord, note 4 ou 5, si tu veux ».

Ces éléments nous conduisent à l'hypothèse que l'émergence de l'identité trans MtF dans ce milieu s'inscrit dans le cadre d'une extrême rigidité des rôles de genre, très marquée par la culture patriarcale, d'où l'impossibilité qu'ont ces personnes de vivre comme des hommes homosexuels. Dans un système où les rôles sexuels sont très encadrés, il y a peu de place pour les trajectoires divergentes, et ceci dès l'enfance. La virilité « normale » est associée à l'hétérosexualité. Pour avoir des relations avec des hommes, il faut adopter les codes du genre opposé, les femmes. Or ce genre est tout aussi rigide. Il faut le montrer, aussi bien via l'apparence physique extérieure que par le biais des organes génitaux. Au-delà de l'apparence plus ou moins féminine, les personnes ayant réalisé l'opération de réassignation sexuelle sont valorisées autrement. Ainsi, une personne trans MtF non opérée dit à une autre, opérée : « Toi, tu dois te comparer à elle [elle signale une femme cis⁸ présente sur place], pas à nous ».

Cette rigidité des rôles se retrouve également dans la manière dont les personnes trans MtF font leur *passing*⁹. Leur manière d'endosser les attributs du genre revendiqué obéit à des codes précis, et la féminité a des contours strictement définis. Nombre de

⁸ « Cisgenre », terme construit par opposition à « transgenre », désigne les personnes qui se reconnaissent dans le sexe attribué à la naissance. Durant le travail de terrain, les personnes ne connaissaient pas ce vocable. Pour désigner les femmes cis, elles parlent de « femmes ». Sur l'opposition cis / trans, voir Serano (2007).

⁹ Pour l'histoire du *passing*, voir Zdanowicz (2015).

personnes ont réalisé des opérations et implants en vue d'une apparence physique assez uniforme : des seins, des fesses et des hanches « féminins », c'est-à-dire volumineux ; des cheveux longs, souvent blonds ; le maquillage abondant ; les vêtements « féminins »¹⁰... Au cours des conversations, on se rapporte à cet idéal : il permet de juger de la féminité, de commenter le physique de telle actrice. Dans ce sens, de multiples échanges ont eu lieu au local le lendemain de l'élection de Miss Univers¹¹ (en 2015, le titre fut octroyé à la représentante de la Colombie, favorisant le processus d'identification). Car dans ce type de concours, aussi, les caractéristiques physiques des reines de beauté répondent à des normes très strictes en termes de mensurations, de longueur de cheveux, d'apparence, et donnent lieu à de nombreux commentaires. Or la travailleuse sociale du local, d'origine espagnole, ignorante des règles de ce type de concours dans l'imaginaire populaire, se demandait : « Alors, moi [avec mes cheveux courts] je ne pourrais pas être reine de beauté ? » « Non ! » s'exclamaient, unanimes, les personnes présentes.

La rigidité des rôles se retrouve également dans la manière dont les personnes parlent du couple. Une partie des personnes rencontrées vivent en couple et parlaient de leur « mari » dans des termes évoquant l'obéissance et la soumission. « A quelle heure le chef arrive ce soir ? », s'interroge une personne en scrutant son téléphone portable... Elle fait comprendre qu'il faudra être présente pour éviter des remontrances. Ou bien, théâtralement, dans un ton fort qui cherche à la fois à dire la plainte et à flatter le fautif, une personne trans MtF parle ainsi de son « mari » : « Il n'a qu'un seul défaut : c'est un homme à femmes ». La question de la relation de soumission des femmes trans MtF à leurs compagnons a été relevée par d'autres études :

« Quand elles parlent de la vie qu'elles ont eu avec leurs conjoints, elles déclarent avoir été battues fréquemment, avoir été maltraitées, exploitées et subissant les infidélités habituelles de leurs compagnons sexuels stables. (...) Leur vision de l'amour est pessimiste et fataliste. Elles pensent que quand elles tombent amoureuses, elles supportent tout ce que leurs maris font, y compris l'infidélité. » (Universidad Nacional, 2010, p. 92).

Les personnes, inscrites dans le système hétérosexiste (Chameberland et Lebreton, 2012) sont au plus loin d'un questionnement du genre. Au contraire, elles renforcent celui-ci, en attribuant des rôles « classiques » aux hommes et aux femmes... exactement comme cela se faisait dans leurs milieux de socialisation initiale. Ces rôles ont été inculqués dès l'enfance, et devenues adultes, les personnes ont gardé ces schémas mentaux, et les reproduisent dans leurs relations quotidiennes.

LE « REVE TRANS » CONFRONTE AUX DISCRIMINATIONS ET AUX VIOLENCES

Chez les personnes trans des milieux populaires d'Amérique latine, c'est dans l'espace de la nuit, dans les bars, dans les cabarets, que se forge le rêve trans. C'est là où un monde de transgression devient possible. Peuplé de reines de beauté, de performances artistiques, de concours de dance, il a sa mythologie, ses références nationales et internationales, ses icônes et son histoire.

¹⁰ Andrea García B. (2010) établit un lien entre les normes du corps chez les trans et les normes du corps dans la pornographie.

¹¹ Sur l'importance des concours de beauté chez les trans en Amérique latine, voir Pascale Absi (2017).

Namaste (2015) a retracé une partie de cette histoire, celle qui concerne la ville de Montréal. Le film documentaire *Paris is burning* (Livingston, 1990) présente cette histoire du côté des minorités ethniques à New York ; plus récemment, le documentaire *Absolument Trans* (Cabre et al, 2016) montre comment la culture trans des États Unis influence les milieux du divertissement et de la culture pop.

En Amérique latine, les romanciers et les chroniqueurs ont rendu compte avec talent de ces milieux : Alonso Sanchez Baute se plonge dans les espaces de la nuit dans la Bogota des années 1990 (*La maldita primavera*, 2003), tandis que John Better situe son action dans la Colombie des années 2000 (*Locas de Felicidad*, 2009) ; Pedro Lemebel, avec *Loco afán: Crónicas de sidario* (2000), retrace les vies des travestis, le milieu des bars, les années sida dans le Chili des années 1980-1990. Dans *Un trámite difícil* (2003), Javier Ponce retrace les parcours contradictoires et humains de trois trans dans le Pérou des années 1990, et Don Kulik, dans son enquête anthropologique *Travesti* (1998), plonge dans le milieu de la ville de Salvador de Bahia, dans le Brésil des années 1990.

Or, cet espace festif et fantasmé, où circulent les divas, les reines, où chacune se rêve artiste le temps d'une nuit, tel un scénario d'Almodovar, n'existe que le temps de cet interrègne, cette fraction de la nuit où s'exhibe la féminité fantasmée. Dans la vie diurne, dans la vie quotidienne, ce qui attend ces personnes, ce n'est pas une carrière d'artiste sous les feux de la rampe mais des chemins sombres et la rudesse de la ville :

Dans mon pays j'ai vu le dégoût, la douleur, la souffrance, l'envie de ne jamais y retourner. Là-bas nous sommes les ordures, le rebut, ce qui n'existe pas, nous sommes des gens sans nom. (Amaro, 2010).

Cette population subit les discriminations et les violences de plein fouet. Il faut avoir à l'esprit le niveau très élevé des violences et des homicides en Amérique latine, qui affectent certains quartiers de manière spectaculaire (González, 2010) –or cette population y réside ou y travaille.

Les données relatives aux violences, y compris sexuelles, sont également alarmantes. Ainsi, selon l'importante étude menée auprès des trans MtF dans 4 villes colombiennes (CHF Internacional¹², 2012), plus de la moitié des enquêtées ont déclaré avoir subi des actes de violence sexuelle au cours de leur vie.

De même, lors d'une rencontre nationale d'organisations trans réalisée à Lima en 2006, le principal point relevé a été celui de la violence. Les auteurs d'un rapport sur la condition des personnes trans MtF au Pérou signalent : « La violence, dans toutes ses manifestations, marque la subjectivité de la population trans et affecte leurs capacités individuelles. » (Salazar et al, 2009, p. 15). La situation relative aux homicides est extrêmement grave :

- D'après un rapport de la Cour des Droits Humains de l'Organisation des États Américains, entre le 1^{er} janvier 2013 et le 1 mars 2014 ont été commis 594 homicides et 174 actes de violence grave dans les pays latino-américains

¹² CHF International est une grande organisation humanitaire. Depuis 2012 elle s'appelle *Global Communities*.

sur la population LGBT. La grande majorité de ces crimes ont touché les hommes gays et les personnes trans. Ce rapport signale également que « 80% des femmes trans assassinées avaient moins de 35 ans ».

- En Colombie, entre 2011 et 2015 les ONG ont répertorié 405 homicides sur la population LGBT, la grande majorité sur des hommes gays et sur des personnes trans (Colombia Diversa *et al*, 2015). Le contexte de guerre dans ce pays a exacerbé les violences d'une extrême cruauté, et les secteurs les plus touchés sont les personnes issues des classes populaires. (CNMH, 2015).

- A Lima, une ONG locale (Instituto Runa, 2010) établit les plaintes les plus fréquentes déposées par les personnes trans MtF qui se rendent à son siège : 80% des personnes affirment avoir subi des violences et agressions.

Ces violences surviennent dans un environnement d'impunité élevée, d'autant plus que ces crimes ne sont pas dénoncés. En Colombie, moins de 10% des personnes agressées ou abusées ont porté plainte (CHF Internacional, 2012) ; à Lima, seules 17% des personnes agressées l'ont fait (Instituto Runa, 2010). Au niveau des responsabilités, les rapports pointent vers la Police, les bandes organisées, les groupes de « nettoyage social »¹³, et aussi les clients de personnes prostituées.

CENTRALITE DE L'ACTIVITE PROSTITUTIONNELLE

Il n'existe pas, à notre connaissance, de grande enquête sur l'insertion professionnelle des personnes trans MtF dans les pays d'Amérique latine, mais plusieurs rapports associatifs et sociologiques s'accordent pour dire que la prostitution est une de leurs activités principales, et souvent leur seule source de revenus (Camacho, 2009 ; CHF International, 2012 ; Salazar et al, 2009 ; Vásquez, P et al, 2013). De fait, la majorité de ces personnes ont quitté le système scolaire tôt. Souvent, elles ont dû quitter jeunes leurs familles en raison des discriminations. La prostitution apparaît, en somme, comme une issue économique, tout en leur fournissant un milieu et une identité sociale, une « communauté de destin » similaire à celle qu'a observée Mathieu (2007) dans ses enquêtes avec des femmes prostituées.

« Prostitution » ou « travail sexuel » ?

Au cours de ce travail, les personnes évoquaient leur activité comme relevant de la "prostitution" et non pas du "travail sexuel", c'est pourquoi nous avons opté pour choisir cette expression. La plupart des enquêtes menées avec cette population utilisent indistinctement les deux termes (Camacho Zambrano, 2015 ; Amaro Quintas, 2010 ; Martín Pérez et al, 2009).

Par ailleurs, dans le milieu militant trans latino-américain, comme ailleurs dans le féminisme, la question de l'autonomie et/ou de la contrainte liée à cette activité est source de débats. On verra par exemple, à ce sujet, les arguments de Lohana Berkins, activiste argentine trans décédée en 2016 et véritable référence dans ce pays : « C'est l'État qui nous condamne à vivre de la prostitution. Car le seul moyen pour survivre, pour nous, c'est la prostitution. En conséquence, pour nous, bien au-delà de savoir si

¹³ Pratique visant à « nettoyer » la société des « indésirables » : délinquants, toxicomanes, trafiquants de drogue, enfants des rues, sans-abris, prostituées et travestis. Voir Delphine Minotti - Vu Ngoc, 2003.

les conditions sont précaires, quelle que soient les conditions où l'activité se déroule, ceci n'est pas un travail. Ceci deviendra un travail à partir du moment où nous aurons des alternatives pour choisir. Quand, par exemple, nous pourrions dire : « Je suis employée de bureau, je gagne tant, mais dans la rue, je gagne plus ». Alors, là, oui, nous considérerons que c'est un travail que l'on peut choisir. » (Berkins et al, 2006, p. 18).

Au cours de l'observation réalisée au local, l'inscription dans le champ de la prostitution relevait de l'ordre de l'évidence. Ceci transparait par exemple dans les propos de Y., qui parlait ainsi de sa ville natale en Argentine : « C'est dangereux, la nuit, là-bas. Si j'allais voir une copine, il fallait que je rentre avant 6 heures du soir. Car la Police pensait que je me prostituais, et elle pouvait m'embarquer ». Les personnes trans MtF sont vues comme des prostituées, y compris quand elles n'exercent pas cette activité : ceci est une différence importante avec les femmes prostituées, car si ces dernières proviennent également, majoritairement, des secteurs les plus défavorisés et les moins scolarisés, elles ne subissent pas au quotidien le stigmate de la femme prostituée.

Cette inscription est-elle voulue car renforçant le caractère féminin ? C'est ce qu'affirme l'anthropologue Norma Mejía, trans colombienne ayant émigré en Espagne dans les années 1970. Selon elle, pour sa génération, la transsexualité est indissociable de la prostitution, car les personnes ont ainsi la satisfaction d'être vraiment acceptés en tant que femmes (Osborne, 2009).

Mais la prostitution, qui chez les trans est à la fois leur mode de vie et leur milieu de socialisation, les écarte en même temps du reste de la société. Car la prostitution reste une activité fortement stigmatisée : elle multiplie les occasions de subir des discriminations et les violences et renforce l'exclusion de la vie quotidienne. Et les personnes trans MtF prostituées sont doublement vulnérables, en tant que déviantes à la norme de genre –transphobie– et en tant que déviantes par rapport à la morale sexuelle –violences contre les prostituées.

Ainsi, l'identité « trans MtF », obtenue à un prix élevé (ruptures familiales, éloignement de la ville et du milieu d'origine, investissement économique et psychologique pour les modifications corporelles et le *passing*) est seulement valorisée dans le champ stigmatisé et violent de la prostitution.

Les promesses tronquées de la migration

L'émigration comme marque de réussite sociale est un signe largement partagé dans les pays d'où proviennent la majorité des trans. L'émigration n'a pas commencé à la même période pour tous ces pays. Elle est, par exemple, ancienne en Colombie (dès les années 1950-60, avec des flux orientés vers les États-Unis et le Venezuela), plus récente en Bolivie (elle date des années 2000 et se dirige vers l'Espagne). L'émigration vers l'Europe s'est amplifiée dans les pays andins dès la fin des années 1990. Les couches populaires et moyennes y ont vu une échappatoire aux difficultés économiques et politiques. Dans le milieu des trans, depuis plusieurs années court l'idée selon laquelle exercer la prostitution en Europe est une manière d'obtenir une bonne rémunération.

ÉMIGRATION ET INSCRIPTION DANS LE CHAMP DE LA PROSTITUTION

Selon Gil et al (2014), en France les premières personnes trans MtF d'Amérique latine, des Brésiliennes, sont arrivées à la fin des années 1970¹⁴. Norma Mejía (2006) fait état d'un milieu trans latino-américain en Espagne et en France dès le début des années 1970. La place centrale de Paris dans le rêve migratoire est relevée dans de nombreux témoignages.

C'est par le bouche à oreille que les personnes prennent connaissance des expériences migratoires de leurs prédécesseurs, comme le montrent Catherine Negroni (2011) et Margarita Camacho (2015) à Lille et à Barcelone. Elles envisagent leur périple avec l'espoir de réussir autant, sinon mieux qu'elles. Elles savent quel sera leur champ d'activité. Angel Amaro (2010) recueille le témoignage d'une personne qui a réussi :

Je te raconte mon cas. Tu arrives au pays, tu construis une maison. La *mariquita*¹⁵ d'en face me dit : « Ma fille ! Où donc travailles-tu ? » -« Je travaille en Europe ». « Et c'est bien dans la rue que tu travailles ? » « Oui, je suis dans la rue, je fais la pute là-bas ». Et on me demande : « Comment est-ce que je peux partir ? » Alors je leur dis : « Vends ta maison, vends ce que tu possèdes, et tu verras que demain tu la récupéreras ». Et *la marica* m'a écouté. Elle a vendu la maison, s'est complètement endettée, comme qui vend son âme au diable comme on dit chez nous, et elle est allée à Paris. Et à Paris cela a marché pour elle. Elle a vendu sa petite maison et elle a fait un immeuble plus grand. Et celle-ci fera venir une autre *marica*, et ainsi successivement. (Amaro, 2010, p. 44)

Toutes n'auront pas la possibilité ou les moyens de construire une maison au pays. Leurs ressources économiques et sociales, leur beauté, leur habileté, leur expérience, leurs contacts en Europe sont un capital inégalement distribué.

Les réseaux s'étendent de l'Allemagne à l'Espagne, des Pays-Bas à l'Italie. Le « milieu » est leur principal moyen de socialisation et d'apprentissage. En attendant d'avoir de l'expérience, les anciennes sont indispensables, que ce soit pour accéder à un emplacement dans le Bois¹⁶ (il faut avoir un soutien solide pour débiter), pour avoir des renseignements sur le logement, pour connaître le réseau des transports, pour accéder au monde associatif, etc. Il arrive que les anciennes exploitent les nouvelles ou utilisent à leur profit leur capital social ou leurs connaissances acquises (De Montvalon, 2013).

Certaines ne l'avaient jamais « fait ». A. raconte comment, le jour même de son arrivée, elle a dû se maquiller, mettre des vêtements achetés avec une compatriote, et la suivre. Les règles du métier sont strictes, et elle aurait risqué fort durant cette période d'apprentissage, si elle avait pris des initiatives de son côté. « Tu sais pourquoi il n'y a presque pas de Colombiennes ici dans le Bois ? » me demande-t-on. « Parce que les anciennes ont chassé les nouvelles à coup de bouteilles ». Les territoires sont défendus, la concurrence est rude, et les réputations se forment par

¹⁴ Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas (2014) montrent comment, en France, les médias ont participé à la création de ces « figures exotiques », de ces « parias ».

¹⁵ « Marica » signifie pédé. A noter que les trans féminisent le mot, et « *mariquita* » c'est, littéralement « la petite pédée ».

¹⁶ Le bois de Boulogne est chez les trans une destination traditionnelle pour exercer la prostitution. Voir Marina França (2016) et Dolorès Pourette (2005).

nationalité (« les Colombiennes sont violentes », « les Péruviennes, dernières arrivées et plus jeunes, cassent les prix »).

La prostitution est un terrain où l'on subit la violence au quotidien, mais ceci est vécu comme un aléa du métier¹⁷. Parfois, arrivaient dans l'association des personnes qui avaient été frappées par les clients. Dans la petite salle d'attente du local, on fait le commentaire... et cela s'arrête là (il n'est pas question de porter plainte). Dans cet univers rude, les policiers ne sont pas perçus comme particulièrement violents. Ainsi, même au moment des descentes dans le Bois, on m'explique : « Ils sont corrects. Ils nous font monter dans le camion, regardent nos papiers, mais si on est en règle on est libéré ». Ce qui est insupportable, ce sont surtout les amendes (pour celles qui ont une voiture) : « Tu ne peux pas travailler, avec ces amendes. Avant elles coûtaient 35€, maintenant, 150€ parce que tu es garée ». « Et la police à cheval, on dirait que ça éloigne les clients... ». Vont dans le même sens les témoignages récoltés par Margarita Camacho (2015) avec les trans équatoriennes de Barcelone : « Ici, la police nous traite comme des reines. Ce n'est pas comme dans nos pays ! Ici, je n'ai pas eu de problème à cause de la prostitution ».

La prostitution n'est pas seulement une activité qui permet d'obtenir des revenus : elle est une occupation qui donne sens au quotidien, et c'est possiblement, pour les plus isolées, la seule manière d'avoir une vie sociale. Comment comprendre, sinon, ce que dit V. : elle se rend au Bois, en taxi collectif (il s'agit de voitures privées conduites par des migrants andins) qui font le voyage pour 30€ l'aller-retour. « Il a fallu que je reste 2 heures, pour gagner de quoi payer le taxi ». Pour V., ses principales ressources sont les aides sociales. Comme elle, il y a d'autres personnes isolées pour lesquelles le Bois est une occupation.

Les perspectives d'insertion dans le monde du travail salarié sont faibles, tandis que la prostitution semble être une évidence. Elle n'est pas une activité occasionnelle pour compléter un maigre revenu, ni une activité limitée au jeune âge, comme cela peut être le cas chez certaines femmes (bien que le vieillissement soit très pénalisant dans cette activité). Elle façonne un mode de vie. Dans celui-ci, il y a l'incertitude, mais aussi la flexibilité, et la possibilité de vivre son identité féminine (en effet, certaines offres de travail alternatif exigent une apparence physique moins exubérante, voire masculine). Tenir compte de tout ceci permet de mieux comprendre le refus d'une offre de travail (accompagnement d'une personne âgée, tous les soirs, pour un salaire de 1700€ brut) d'une des rares personnes s'étant vu proposer un emploi au cours de l'enquête de terrain. Ni les horaires, ni la régularité ne lui convenaient, d'autant moins qu'elle comptait partir deux mois au Pérou. La prostitution, même si elle est entourée de violences, lui donnait davantage le sentiment de maîtriser son propre temps.

Cependant, les personnes ne sont pas heureuses de faire « ça ». Gil et al (2014) relèvent le « sentiment d'inutilité sociale » chez les personnes enquêtées. Spontanément, parfois on me demandait s'il serait possible de « trouver un travail » (et l'emploi de ce mot suggère que l'activité qu'elles font n'en est pas vraiment un). Ainsi, C. m'expliquait que dans son pays elle avait reçu une formation comme infirmier, « Est-ce que c'est possible de travailler comme infirmière ici ? » De même

¹⁷ Sur l'intériorisation de l'horizon violent, voir les enquêtes de Mathieu (2002).

S., Argentine sortie de prison « après un problème avec un client », et qui affirmait que ce coup avait été « une claque ». Son souhait le plus ardent était de « changer de vie ». « Je veux me rendre utile, on m'a dit d'aller dans les associations, je veux bien, même pour aller coller une affiche ». Elle faisait du bénévolat dans une association basée à Nanterre, mais c'est elle qui devait payer le transport pour s'y rendre. Elle ne savait pas comment trouver un travail. « Pour le moment, je n'ai pas le choix, je continue [la prostitution] ».

DIFFICULTES LINGUISTIQUES

La différence linguistique est un réel handicap. Plusieurs surestiment leur niveau de français. Bien que certaines personnes habitent en France depuis 10, 20, 30 ans, elles peinent à communiquer en français. Quelques-unes en ont conscience : « Lo mastico pero no lo hablo » (Je le mâche mais je ne le parle pas), dit M. Les personnes ayant une meilleure aisance linguistique en français se démarquent nettement des autres (elles sont plus autonomes et sûres d'elles). Pour les autres, la plus simple démarche (remplir un papier administratif, prendre un RDV) est un problème. Les cours de français ne sont pas d'accès facile pour elles : certaines personnes, déscolarisées depuis l'enfance, expriment un refus total, probablement parce que cela rappelle des traumatismes : « Non, ne me faites rien apprendre, je ne suis pas bonne pour prendre un crayon ». D'autres, plus motivées, ont des difficultés à trouver une structure propice, adaptée à leurs horaires, leur assiduité, et surtout leur identité de genre.

FAIBLES CONTACTS AVEC LE MILIEU DES MILITANTS ET/OU LES COMPATRIOTES

Les contacts avec le monde trans francophone, qui a une trajectoire identitaire différente et qui a ses propres codes, sont également très limités, à l'exception des contacts ponctuels qu'ont les personnes dans des associations réalisant une action pour rapprocher les deux mondes, comme c'est le cas d'une des associations basées à Paris.

Au cours de l'enquête de terrain, j'ai évoqué différents événements festifs, culturels et récréatifs, gratuits et ouverts à tous, organisés soit par les milieux LGBT français, soit par des compatriotes Équatoriens, Péruviens ou Colombiens. Les personnes trans ne connaissaient ni ces milieux ni ces événements et ne manifestaient à leur égard aucun intérêt (contrairement aux femmes cis présentes).

Il est très difficile, pour les personnes qui exercent la prostitution à l'étranger, d'établir des relations avec d'autres groupes locaux de compatriotes (ceci a été relevé, par exemple, pour les femmes chinoises¹⁸). Or, pour les trans, c'est encore plus difficile en raison de la perception dominante, qui situe « naturellement » leur champ d'activités dans la prostitution.

Par ailleurs, alors même qu'il y a un noyau actif d'exilés, réfugiés et militants politiques parmi les Latino-américains, très peu nombreux sont ceux qui s'impliquent dans le travail avec les migrants « économiques », les personnes arrivées massivement depuis la fin des années 1990 (et dont les trans, majoritairement Équatoriens, Péruviens et Colombiens, font aussi partie). Ce blocage est dû à plusieurs raisons.

¹⁸ « Le regard que les 'Chinois de Paris' portent sur ces femmes [les femmes prostituées] est (...) extrêmement sévère. Tous s'accordent à dire que les prostituées nuisent à l'image générale des Chinois en France. Le déshonneur s'étendrait même à l'ensemble de la nation chinoise puisque certains les accusent de 'vendre leur propre pays' ». (Lévy et al, 2009, p. 742).

D'un côté, la plupart des exilés sont des ressortissants des pays du Cône Sud du continent. Les ressortissants des pays Andins cités ont été moins nombreux à s'exiler pour des motifs politiques, or les cultures populaires et politiques sont assez distantes¹⁹.

Par ailleurs, les exilés ont encore pour cadre de référence leur pays et leur société d'origine. Leur combat reste relié au combat dans leur pays (leur position est celle de l'intellectuel critique ; leur parole est employée pour dénoncer la répression, le manque de libertés, etc.). Ils sont donc moins sensibles ou ont moins de disponibilité pour s'occuper des problèmes de leurs compatriotes migrants « économiques », et ce d'autant plus que leur niveau de mobilisation est faible. En général, ils ne sont pas politisés, ou alors, ils se rallient aux discours de « *mano dura* » (répression des mouvements sociaux), celui-là même qui a fait fuir les exilés...

LES LIENS COMPLEXES AVEC LA FAMILLE

La famille est souvent un lieu de discrimination pour les trans²⁰. La violence verbale, symbolique et physique y est très présente, et les membres masculins, pères et frères, se chargent d'éliminer les comportements déviants²¹. La violence sexuelle dans l'enfance est également prégnante ; un témoignage comme celui-ci est courant :

Je suis née garçon, mais durant mon adolescence j'ai été victime de viol par mon oncle maternel... J'avais environ dix ans et ça s'est passé chez ma grand-mère, il m'a fait sa femme en silence et moi, de peur qu'il ne m'arrive quelque chose, je n'en parlais ni à mes parents ni à mes grands-parents, il me disait toujours de me taire... Cela a duré cinq ou six ans, même si je suis née dans une famille évangélique chrétienne. (Camacho, 2015).

Prieur (1998), interrogée par la fréquence de ces violences sexuelles, s'est penchée sur la manière dont s'élaborent, *a posteriori*, les discours à ce sujet. Nous ne commenterons pas cette situation ici. Signalons, simplement, que la famille nucléaire a, dès le jeune âge, été plutôt un espace hostile.

Pour certaines personnes, cependant, l'émigration -et la possibilité de faire des transferts d'argent- marque un intérêt renouvelé de la famille. Ce thème est très bien montré dans le documentaire « *Angel* » (d'Ayala Valva, 2010), sur le voyage au pays d'une trans équatorienne de Paris, après plusieurs années d'absence. Lorsqu'une famille entière dépend de l'argent envoyé par le seul membre qui ne correspond pas aux normes du genre, les hiérarchies se réorganisent. Et ce d'autant plus que cette personne pourrait ouvrir la possibilité à d'autres désirs d'émigration, et que ce désir demeure vif dans ces pays, où les conditions économiques sont toujours difficiles pour la majorité de la population. J'ai pu observer des personnes trans qui aidaient des

¹⁹ J'ai pu constater personnellement ces différences culturelles au cours d'un stage réalisé il y a quelques années au Centre Minkowska, un centre de médecine mentale destiné aux migrants. Un des psychiatres de ce centre, une figure importante parmi les exilés du Cône Sud et lui-même Uruguayen, m'avait fait part de ses difficultés avec les migrants provenant des pays andins, dont la culture ne lui était pas familière.

²⁰ Aux États-Unis, les trans latino ayant répondu à la grande enquête National Transgender Discrimination Survey, NTDS, (2008) ont manifesté, à 57%, avoir été rejeté.e.s par leurs familles.

²¹ Ce trait a été soulevé également par Laura Andrea Castro dans son enquête avec les trans MtF à Bogota (2016).

membres de leur famille dans le projet d'émigration en Europe, ce qui était l'occasion de resserrer des liens.

Qu'en est-il de la famille formée dans le pays d'accueil ? Nous manquons d'avantage d'informations sur ce sujet. Nos observations au local indiquent qu'une majorité des personnes n'a pas de conjoint. Dans l'enquête (Gil et al, 2014) par questionnaire effectuée auprès de 63 personnes trans (dont 70% originaires d'Amérique du Sud) 52% des répondantes vivent « seules ». Quant au pacs (ou le mariage depuis 2013), il peut être une façon d'accéder aux papiers :

Non, je n'ai pas de papiers, je n'ai pas été assez attentive... J'ai payé un pédé, ici... cinq mille euros, pour le mariage et pour faire les papiers, mais au bout de cinq ans il a divorcé, et ce crétin ne m'a pas prévenu... et moi, comme je faisais la fête, et bien je ne les ai pas faites [les démarches] à temps, et maintenant c'est plus difficile. (Camacho, 2015).

Ainsi, alors qu'une partie de leur vie s'est déroulée dans l'attente de trouver un mari, la réalité est, à nouveau, prosaïque. Le groupe des pairs semble être la seule référence permanente, où l'on partage les espaces de vie. A Paris, nous savons qu'une partie des personnes réside dans des hôtels ou dans des meublés très modestes qui rappellent les *inquilinos* (locations mensuelles pour les personnes pauvres) de leurs pays²².

Cependant, ces groupes sont aussi traversés de tensions. Ainsi, B. affirme, à propos de la colocation : « J'ai dit à A. [nom d'une association], qui m'a proposé un appartement à partager avec deux autres [personnes trans]. 'Non merci !'. C'était le bordel. Je préfère payer plus cher mais vivre seule ». Très souvent, on m'a dit que l'on ne peut pas vraiment compter sur les autres : « L'amitié n'existe pas ici », répète-t-on.

Le mot « famille », pour les trans de ce milieu, n'est pas non plus synonyme de descendance. En effet, les enfants sont absents de cet univers. La parentalité n'est pas une source de socialisation (via l'univers scolaire), et les projets de vie n'intègrent pas un avenir à construire avec une jeune personne qui a besoin d'aide et de soutien. On sait pourtant que les enfants sont le moteur des femmes prostituées : comme l'affirment les chercheurs s'étant penchés sur le sujet, même si elles ont « connu des troubles dans leurs propres liens parents–enfants ou mères–enfants, l'investissement à l'enfant semble toujours omniprésent » (Jaën E. et al, 2009).

On comprend mieux pourquoi, malgré l'absence d'enfants dans le pays d'accueil (qui retient nombre de migrants de « rentrer au pays »), le retour n'est pas souvent envisagé. Gil et al (2015) l'ont également constaté : « La migration semble être sinon définitive, au moins pérenne puisque la moitié d'entre elles n'envisagent pas de retourner dans leur pays, un tiers d'entre elles sont incertaines et seulement 16% prévoient un retour ».

Conclusion

Les témoignages relevés dans cette contribution montrent à quel point il existe une imbrication des rapports sociaux de classe et de sexe, à quel point l'appartenance à

²² Voir à ce sujet le reportage photo réalisé par Mara Mazzanti (2011).

une classe populaire où les rôles de genre sont strictement définis sont à mettre en relation avec le choix d'effectuer une transition vers le sexe autre que celui de sa naissance.

Pour autant, nous ne sommes pas en train de parler d'effets de causalité. Il est fort probable qu'un nombre élevé de personnes ne souhaitant pas, ou ne pouvant pas souscrire aux règles de la masculinité dominante, aient mené une vie en tant qu'hommes. Cependant, nos observations sur le terrain et la documentation consultée dans différentes villes d'Amérique latine, à Madrid et à Paris, rendent compte d'une grande similarité des récits des personnes trans.

Ce qui ressort de notre enquête, c'est le fait que ces identités se sont formées dans un environnement social. Le milieu des personnes trans, aussi bien dans leur pays d'origine que dans leur pays d'accueil, leur fournit des relations, des codes, des repères. Il fournit l'information pour effectuer les processus de prise d'hormones ou de pose de silicone, les opérations de réassignation sexuelle, ainsi que les données relatives au voyage à l'étranger et les modalités du travail sexuel. Selon nos observations, ce milieu d'inscription a une relative homogénéité.

Nous émettons ainsi l'hypothèse que les règles très strictes relatives au genre dans les couches populaires expliquent, au moins en partie, le chemin vers la transidentité. Il semblerait que de la même manière, au sein de certaines minorités ethniques amérindiennes, les normes du genre seraient très strictes et expliqueraient les trajectoires trans. Plusieurs travaux rendent compte de la manière dont les déviances sont pénalisées²³, tandis que d'autres travaux soulignent que les pratiques déviantes (homosexualité, trans), aujourd'hui mises en avant comme relevant de l'ancestralité, sont souvent une invention moderne. (Rivera, 2013).

A un autre niveau, ces observations et données amènent à faire une remarque importante, à savoir l'importance de penser les phénomènes dans une perspective qui prenne au sérieux le système de valeurs des individus. Cette tâche semble particulièrement difficile pour ce qui concerne les questions trans. Il est certain, en effet, que l'ampleur prise par les études queer et la présence des trans dans l'espace public (analysée pour ces dernières années par Stryker, 2017) bousculent fortement les conceptions traditionnelles du genre, de sorte telle qu'il peut y avoir une propension à qualifier ces phénomènes comme étant subversifs par rapport au système hétéro patriarcal.

Le milieu trans est cependant très varié, et les cheminements qui conduisent à l'identité trans ne sont pas unilinéaires. Ce travail a surtout mis en avant, dans une perspective sociologique, le poids des normes et des valeurs dans les classes populaires latino-américaines. Nous avons examiné la transidentité à partir des expériences des personnes concernées, et notamment à partir de leurs propres schémas d'élaboration de sens relatifs au genre. Les résultats peuvent paraître surprenants, en

²³ Sur l'homophobie et la transphobie au sein de minorités ethniques amérindiennes, voir Vásquez et al (2013) pour les Shuar en Équateur et Tobella (2018) chez les Emberas de Colombie.

particulier en ce qui concerne l'inscription de la quasi-totalité des personnes trans dans le système hétérosexiste²⁴.

Une seconde conclusion importante est qu'il convient de regarder comment se pose la question de la prostitution chez les personnes trans. Comme ce travail l'a montré, dans leur pays d'origine, l'imbrication entre le sexe et la classe inscrit les trans dans le champ de la prostitution, au sens large (la prostitution peut être occasionnelle, ou bien les personnes se familiarisent avec les codes du milieu, sans qu'il y ait forcément exercice du travail sexuel). La trajectoire migratoire renforce cette inscription.

Durant l'expérience d'émigration, cette filière devient, en effet, quasi exclusive, le voyage s'effectuant dans cet objectif. Dans nombre de cas relevés, celle-ci donnera la possibilité d'avoir un revenu relativement élevé, au moins pendant les années de jeunesse. Souvent, ce capital (et les transferts d'argent vers le pays) permettra de rétablir des liens avec les familles d'origine. Cependant, la prostitution assigne les personnes à une activité stigmatisante et qu'il est difficile de quitter. Par ailleurs, avec l'âge, elle signifie l'isolement et l'absence de perspectives. Cette grande marginalité augmente la vulnérabilité et la violence envers les personnes²⁵. Cette dimension est également centrale pour comprendre le très fort niveau de prévalence de VIH et d'autres infections sexuellement transmissibles auprès des trans issues des secteurs populaires d'Amérique latine.

Par ailleurs, l'émigration implique une forme de différenciation qui n'existait pas dans la société d'origine, celle qui sépare les indigènes des migrants. Avant même la couleur de la peau, c'est leur nationalité non européenne qui entraînera des difficultés de séjour et d'obtention des droits sociaux et qui marquera les parcours.

A côté de ces logiques de sexe/classe/migration, d'autres facteurs influent sur les parcours. L'un d'eux est le type de « passing ». Le fait de plus ou moins « passer » dans le sexe souhaité, d'avoir réussi (ou pas) un bon processus d'hormonation et/ou d'opérations ou procédures médicales jouera un rôle important dans la réussite économique. Le niveau des études et l'existence d'un conjoint stable semble, de son côté, favoriser l'intégration sociale.

Concluons en souhaitant que des travaux sur cette communauté se développent pour améliorer les connaissances et, peut-on espérer, avoir un impact positif sur les politiques publiques à l'égard de personnes trans, aussi bien dans leurs pays d'origine que dans leur pays d'immigration.

²⁴ Avec Chamberland et Lebreton (2012), nous préférons parler d'hétérosexisme (c'est-à-dire, d'une « idéologie inscrite dans les institutions, les pratiques sociales et les interactions quotidiennes, idéologie qui privilégie systématiquement l'hétérosexualité et la présomption de la normalité hétérosexuelle »: Fish, 2006), que d'homophobie (soit un phénomène, peur ou phobie, ayant un caractère individuel et donc psychologique).

²⁵ En 2013, à Rome, une trans colombienne devenue SDF, Andrea Quintero, est décédée dans la gare suite aux coups portés sur elle. Le corps de celle qui se disait « très croyante » fut laissé à la morgue pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le curé de la *Chiesa del Gesu* lui rende un hommage.

BIBLIOGRAPHIE

- Alessandrin Arnaud, « Du 'transsexualisme' aux devenirs Trans », Université Bordeaux Segalen, Thèse de doctorat, 2012.
- Absi, Pascale, « Depuis les podiums des reines de beauté : se produire comme femme trans en Bolivie », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 103-1 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 17 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/14995> ; DOI : 10.4000/jsa.14995
- d'Ayala Valva, Sebastiano, « Angel », Kanari Films, 2010, URL : <http://www.indiewire.com/2013/06/watch-now-in-full-doc-angel-about-transsexual-prostitute-in-france-167125/>
- Baril, Alexandre, « Sexe et genre sous le bistouri (analytique): interprétations féministes des transidentités », *Recherches féministes*, vol. 28, no. 2, p. 121-141, 2015.
- Beaubatie, Emmanuelle, « Trans' », *Encyclopédie critique du genre*, La Découverte, 2016.
- Berkins, Lohana et Claudia Korol (éditrices), *Diálogo: "prostitución / trabajo sexual: las protagonistas hablan"*, Feminaria Editora, 2006.
- Better, John, *Locas de felicidad*, La Iguana Ciega, 2009.
- Brubaker Rogers, *Trans: Gender and Race in an Age of Unsettled Identities*, Princeton University Press, 256 p., 2016
- Camacho Zambrano, Margarita, "Cuerpos en tránsito: trans-vestis latinoamericanas en Barcelona. 'Europa me ha dado todo y me ha quitado todo'", p. 83-97, CIDOB edicions, Barcelona, 2015. URL: <https://www.cidob.org>
- Camacho Zambrano, Margarita, "Camellando" la vida en Quito y sin empleo. Diversidades sexuales y de género: exclusión social e inserción laboral en Quito (Tema central), *Ecuador Debate. Cuerpos y Sexualidades*, Quito: Centro Andino de Acción Popular CAAP, (no. 78, diciembre 2009): pp. 99-124. ISSN: 1012-1498.
- Cabre Stéphanie et Claire Duguet, *Absolument trans*, Arte F, 2016.
- Castro, Laura Andrea, "¡Pero al fin y al cabo muñecas!": Tránsitos, genitalidades y nombramientos en las trayectorias de vida de mujeres trans en ejercicio de prostitución en Bogotá », *Universidad del Rosario*, 2016.
- Chamberland, Line, Christelle Lebreton, « Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique », *Nouvelles Questions Féministes* 2012/1 (Vol. 31), p. 27-43. DOI 10.3917/nqf.311.0027
- Chetcuti-Osorovitz Natacha, Girard Gabriel, « L'appropriation d'une sexualité minorisée », dans revue *¿Interrogations ?*, N°21. L'actualité de l'extrême droite, décembre 2015.
- CHF International, *Comportamiento sexual y prevalencia de infección por VIH en mujeres trans en cuatro ciudades de Colombia*, Proyecto Fondo Mundial, Colombia, 2012
- CNMH, Centro Nacional de Memoria Histórica, *Aniquilar la Diferencia. Lesbianas, gays, bisexuales y transgeneristas en el marco del conflicto armado colombiano*, Bogotá, CNMH - UARIV - USAID -OIM, 2015.
- Colombia diversa, Caribe afirmativo y Fundación Santamaría, Informe de violencia hacia personas LGBT en Colombia, *Cuerpos excluidos, rostros de impunidad*, 2015.
- Espineira, Karine et Maud-Yeuse Thomas, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *Genre, sexualité & société* [En ligne], N° 11, Printemps 2014. URL : <http://gss.revues.org/3126> ; DOI : 10.4000/gss.3126
- Fish, Julie, *Heterosexism in Health and Social Care*, Basingstoke, Palgrave, 2006.

- França, Marina, *Sexualité et affects dans la prostitution : regards croisés sur le Brésil et le Bois de Boulogne*, Éd l'Harmattan, 2016, 365 pages.
- Galofre, Pol et Miquel Missé, *Políticas trans: una antología de textos desde los estudios trans norteamericanos*, Egales, Barcelona, 2016.
- García Becerra, Andrea, "Tacones, siliconas, hormonas. Teoría feminista y experiencias trans en Bogotá". (Tesis de Maestría). Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, 2010.
- García García, Antonio Agustín et Sara Oñate Martínez, "Transexuales ecuatorianas: el viaje y el cuerpo", in G. Herrera, J. Ramírez (eds.), *América Latina migrante: estado, familias, identidades*, Quito: FLACSO Sede Ecuador: Ministerio de Cultura del Ecuador, p. 343-360, 2008.
- Giami, Alain, Beaubatie, E. et Le Bail Jonas, « Caractéristiques socio-démographiques, identifications de genre, parcours de transition médico-psychologiques et VIH/sida dans la population trans. Premiers résultats d'une enquête menée en France, 2010 ». *Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire* (42), 433-437, 2011.
- Gil, Françoise et al, "Discriminations et stigmatisation d'une population: le cas des femmes trans' migrantes", *Programme de soutien en faveur de la lutte contre les discriminations en Ile-de-France*, février 2014.
- Goldwert, Marvin, «Mexican machismo: the flight from femininity», in *Psychoanalytic Review*, 72 (1), 1985.
- Gonsalves Toledo, Livia, "Homofobia familiar: Discriminación "entre cuatro paredes". IV Congreso Internacional de Investigación y Práctica Profesional en Psicología XIX Jornadas de Investigación VIII Encuentro de Investigadores en Psicología del Mercosur, Facultad de Psicología - Universidad de Buenos Aires, 2012.
- González, Olga L, « Violence homicide en Colombie: déviance ou 'débrouille'? », *Socio-Logos*, Revue publiée par l'Association Française de Sociologie, N°5, 2010.
- González, Olga L, "La otra subversión: la emergencia del "género" en el proceso de paz en Colombia", *Trayectorias Humanas Transcontinentales*, TraHs, Revista de la Universidad de Limoges, Francia, 2017.
- González, Olga L, Note de lecture du livre « Trans » de Roger Brubaker, in *Revue européenne des sciences sociales* N° 56, Vol 2, 2018.
- Guillaumin, Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes », *Questions Féministes*, No. 2, *les corps appropriés* (février 1978), pp. 5-30, Nouvelles Questions Féministes & Questions Feministes. URL: <http://www.jstor.org/stable/40619109>
- Haenni, Loïse, « 'Les hommes en Suisse sont tous pédés' : Approche ethnographique critique des théories sur le langage et l'hégémonie », *Cachez ce travail que je ne saurais voir*, sous la direction de Marylène Lieber, Janine Dahinden, Ellen Hertz, Université de Neuchâtel, 2010.
- Hwahng, Sel J., Bennett Allen, Cathy Zadoretzky, Hannah Barber, Courtney McKnight & Don Des Jarlais (2018): Alternative kinship structures, resilience and social support among immigrant trans Latinas in the USA, *Culture, Health & Sexuality*, DOI:10.1080/13691058.2018.1440323
- Instituto Runa de Desarrollo y Estudios sobre Género, « Informe de Derechos Humanos sobre la comunidad Trans en la ciudad de Lima », 2010.
- Jaën E., P. Marès, V. Brie, "La grossesse et la maternité chez la personne prostituée", *La revue Sage-femme*, 10/12/09, Doi : 10.1016/j.sagf.2009.06.002

- Jorquera Víctor, Andrés Di Masso, Identidad y políticas trans en los espacios transnacionales: un análisis foucaultiano e interseccional del discurso, *Investigação Qualitativa em Ciências Sociais*, Vol 3, 2016.
- Katz-Wise, Sabra L. et al, “Differences in Sexual Orientation Diversity and Sexual Fluidity in Attractions among Gender Minority Adults in Massachusetts”, *Journal of Sexual Research*, 2016 January ; 53(1): 74–84. doi:10.1080/00224499.2014.1003028
- Kulik, Don, *Travesti: sex, gender, and culture among Brazilian transgendered prostitutes*, University of Chicago press, 1998
- Las 2 orillas, “El pastor que dice estar ‘sanando’ la homosexualidad de Nerú”, noviembre 2014. Lien URL: <http://www.las2orillas.co/la-iglesia-dice-estar-sanando-la-homosexualidad-de-neru/>
- Lemebel, Pedro, *Loco afán: Crónicas de sidario*, Ed. Anagrama, 2000.
- Lévy, Florence et Marylène Lieber « La sexualité comme ressource migratoire », *Revue française de sociologie*, Vol 50 N° 4, 2009
- Lieber, Marylène, Janine Dahinden, et Ellen Hertz. 2010. *Cachez ce travail que je ne saurais voir*. Antipodes.
- Livingston, Jennie, *Paris is burning*, 1990.
- Macé, Éric, « Ce que les normes de genre font aux corps / Ce que les corps trans font aux normes de genre », *Sociologie* 2010/4 (Vol. 1), p. 497-515. DOI 10.3917/socio.004.0497
- Mazzanti, Mara, « Hôtel des poupées », 2011. URL: <http://www.mara-mazzanti.com/project/hotle-de-poupees/>
- Martín Pérez, Alberto y Myriam Navas, “Descripción de una población de mujeres trans trabajadoras del sexo en Madrid”, Cogam-Informe TransMadrid, 2008.
- Mathieu, Lilian, *Prostitution et sida. Sociologie d'une épidémie et de sa prévention*, L'Harmattan, pp. 272, 2000, Logiques sociales. <halshs-00971333>
- Mathieu, Lilian, “Quand ‘la peur devient une existence’ : Sur la place de la violence dans le monde de la prostitution”, *L'Homme et la société*, 2002/1, n° 143-144, p. 47-63.
- Mathieu, Lilian, *La condition prostituée*, Les éditions Textuel, 2007.
- Mejía, Norma, *Transgenerismos: una experiencia transexual desde la perspectiva antropológica*, Edicions Bellaterra, 2006.
- Minotti - Vu Ngoc, Delphine, « Intolérance et répression en Colombie : le cas du *nettoyage social* »; in « La Colombie à la recherche de la paix », *Les Cahiers du Gresal* n°3, 2003, pp. 197-216
- De Montvalon, Prune « Trans, migrantes et prostituées : dominations imbriquées et espaces de négociation », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 14 | 2013, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 25 juin 2014. URL : <http://urmis.revues.org/1196>
- Namaste, Viviane, *Oversight: Critical Reflections on Feminist Research and Politics*, Women's Press, Toronto, 155 pages, 2015.
- National Transgender Discrimination Survey, NTDS, « Injusticia a cada paso: un vistazo a latin@s encuestad@s en la Encuesta Nacional sobre Discriminación de Personas Trangéneros », 2008.
- Négroni Catherine, « Migrantes équatoriennes, transsexuelles, prostituées : une construction identitaire au-delà des normes binaires », *Déviance et Société*, 2011, Vol. 35, N°4, p. 459-484. DOI : 10.3917/ds.354.0459

- Onusida, “El Comité IDAHO y ONUSIDA se une en la conmemoración del Día Internacional contra la Homofobia y Transfobia”, 2015”. <http://onusida-latina.org/es/noticias/147-noticias-regionales/802-idahot-y-onusida-se-une-en-la-conmemoracion-del-dia-internacional-contra-la-homofobia-y-transfobia-2015.html>.
- Ortega Hegg, Manuel, « Masculinidad y paternidad en Centroamérica », Revista Centroamericana de Ciencias Sociales, No 2. Vol. I, diciembre 2004.
- Osborne Raquel, "Transgenerismos, una aproximación de etnografía extrema: entrevista a Norma Mejía", Política y Sociedad, 2009, Vol. 46 Núm. 1 y 2: 129-142
- Ponce Gambirazio, Javier, *Un trámite difícil*, Pre-textos, 2003.
- Pourette Dolorès, « La prostitution masculine et la prostitution transgenre », in Marie-Élisabeth Handman et Janine Mossuz-Lavau eds., *La prostitution à Paris*, Paris, La Martinière, 2005, 414 p.
- Prada Prada, Nancy, Susan Herrera G., Lina T. Lozano, Ana M. Ortiz, *¿A mí me sacaron volada de allá!: Relatos de vida de mujeres trans desplazadas forzosamente hacia Bogotá*, Universidad Nacional de Colombia – Alcaldía Mayor de Bogotá, 2012.
- Prieur Annick. “Little Boys in Mother's Wardrobe : sur les origines de l'homosexualité et de l'efféminement”, in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 125, décembre 1998, *Homosexualités*, pp. 15-29.
- Reucher, Tom, “Transidentite et classification”, Observatoire des Transidentités, septembre 2015. URL : <https://www.observatoire-des-transidentites.com/tag/tom-reucher/>
- Rivera, Silvia, “Homosexualidad sagrada, tradiciones inventadas y el discurso del chachawarmi”, in *Reflexiones a las diversidades sexuales y de género en comunidades indígenas de Bolivia* (Vargas & Aruquipa, eds.); La Paz, Comunidad Diversidad, 2013.
- Salazar, Ximena et Jana Villayzán, « Lineamientos para el trabajo multisectorial en población trans, derechos humanos trabajo sexual y VIH/Sida », *Instituto de Estudios en Salud, Sexualidad y Desarrollo Humano, UNFPA*, Lima, 2009.
- Sanchez Baute, Alonso, *La maldita primavera*, Ed. Santillana, 2003.
- Sayad, Abdelmalek, *Histoire et recherche identitaire, suivi d'un Entretien avec Hassan Arfaoui*, St-Denis, Bouchene, 2002.
- Sayad Abdelmalek, « Qu'est-ce qu'un immigré ? », *Peuples méditerranéens* N°7, 1979.
- Sengenès, Sébastien « D'un genre à l'autre. », Terrain [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 08 septembre 2008. URL : <http://terrain.revues.org/1748> ; DOI : 10.4000/terrain.1748
- Serano Julia, *Whipping girl a transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*, Berkeley, Seal edition, 2007.
- Stryker, Susan, *Historia de lo trans*, Continta me tienes, Madrid, 2017.
- Tobella Mayans, Alba, « Wera pa, mujer falsa : así viven las indígenas transgénero en Colombia », Univisió, noticias, 2018. URL : <https://www.univision.com/noticias/america-latina/wera-pa-mujer-falsa-asi-viven-las-indigenas-transgenero-en-colombia>
- Universidad Nacional de Colombia, *Masculinidad, Homosexualidad, VIH-SIDA e Identidad de Género*, Programa Género, Mujer y Desarrollo, Facultad de Ciencias Humanas, Ministerio de la Protección Social, Programa de prevención VIH-SIDA, Bogotá, Colombia, Diciembre de 2010.
- Vásquez, Piedad y Helen Maldonado, « Trayectorias de vida de transexuales shuar en la ciudad de Cuenca (Ecuador) », *Estudios Sobre Diversidad Sexual en Iberoamérica*,

José María Valcuende, María Marco, David Alarcón (Coords) Aconcagua, Sevilla 2013, p. 67-78.

Zdanowicz Ian, « L'architecture du passing : la place, le regard, le mouvement », *Comment s'en sortir ?*, n° 2, automne 2015, p. 76-91.